



©BOREL – ATELIER CHRISTIAN DE PORTZAMPARC

Programme BEWARE

De grandes ambitions et de belles réussites

Compte-rendu de l'événement de clôture du programme BEWARE organisé
le 27 février 2018 au Musée Hergé, à Louvain-la-Neuve



Wallonie

Promouvoir la mobilité internationale des chercheurs est un des objectifs de la Commission européenne. Promouvoir le développement des connaissances et booster le savoir-faire au sein de nos universités, nos entreprises et nos centres de recherche en sont d'autres, portés par la Région wallonne.

Ces quatre dernières années, ces deux grandes ambitions ont trouvé en Wallonie un terrain d'expression commun.

Sous la forme d'un cofinancement assuré par la Région wallonne et par la Commission européenne (via le programme COFUND de l'Union européenne / FP7 – Marie Curie Actions), le programme BEWARE (*BELgium WALLonia REsearch fellowships*) a démontré sa pertinence de manière éclatante.

Le programme BEWARE a réussi à attirer en Wallonie 85 chercheurs de haut niveau, titulaires d'un doctorat ou ayant une expérience professionnelle d'au moins quatre années.

Ces chercheurs sont originaires de 34 pays différents, avec en tête la France, la Belgique, l'Inde, l'Espagne, l'Algérie et le Brésil. Les autres pays étant l'Afrique du Sud, l'Allemagne, l'Australie, la Bulgarie, le Cameroun, le Canada, la Chine, le Chili, la Colombie, le Danemark, les Etats-Unis d'Amérique, l'Italie, le Liban, le Mexique, les Pays-Bas, le Pérou, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Russie, le Sénégal, la Suède, Taiwan, la Thaïlande, la Tunisie, le Venezuela, le Vietnam et encore la Zambie.

Le programme BEWARE leur proposait des contrats pouvant aller jusqu'à 36 mois : une perspective intéressante pour un chercheur en mobilité, généralement confronté à des contrats plus courts.

Le programme les invitait également de rejoindre soit un poste de R&D au sein d'une entreprise ou d'un centre de recherche (BEWARE Industry), soit un poste de chercheur au sein d'une université (BEWARE Academia). Dans ce cas, un quart du temps de travail du chercheur devait impérativement être consacré à un volet de recherche appliquée au sein d'une entreprise wallonne.

Le principal critère de mobilité à rencontrer était des plus limpides. Les chercheurs, toutes nationalités confondues, belge y comprise, pouvaient prétendre à une telle bourse, pourvu qu'ils n'aient pas passé plus de douze mois en Belgique au cours des trois années précédant la soumission de leur projet BEWARE.



Une partie des chercheurs présents au Musée Hergé



UN VÉRITABLE PLÉBISCITE ...

Le programme BEWARE, doté de 34 millions d'euros, n'a récolté que des éloges lors de sa soirée de clôture, organisée le 27 février 2018 au Musée Hergé, à Louvain-la-Neuve.

Quatre chercheurs sous contrat BEWARE ont témoigné de leur expérience lors de cet événement de clôture. Outre leurs domaines de recherches propres, ils ont souligné l'accueil positif qui leur avait été réservé dans leur(s) institution(s) d'accueil, la qualité du travail qu'ils ont pu y livrer, la pertinence et l'adéquation entre leurs expertises et les besoins/les souhaits des partenaires wallons ainsi que les perspectives d'avenir que ce programme a ouvert.

Si certains ne resteront pas en Wallonie au terme de cette expérience, d'autres ont décidé de passer quelques années de plus au sein des institutions qui les ont accueillis afin d'y développer de nouvelles recherches. On notera tout particulièrement l'effet boule de neige que ce programme a réussi à générer.

BEWARE a aussi permis à certains chercheurs belges partis à l'étranger de rentrer au pays, la tête bien faite, afin d'y poursuivre leur carrière. Cette dimension de « retour des cerveaux au pays » n'était pas une priorité du programme, mais bien une opportunité pour quelques chercheurs belges envisageant un rapatriement.

Le programme a donc également constitué un moyen de choix pour les institutions ou les entreprises qui ont accueilli ces chercheurs revenant au pays. Il leur a permis de leur offrir une nouvelle et intéressante perspective de carrière.

« Il est important de développer des expériences à l'étranger », soulignait par exemple le Dr Michel Rasquin, (ci-contre) un des quatre chercheurs à avoir témoigné lors de la soirée de clôture du programme et qui est un de ces chercheurs belges. « Mais à un moment, l'envie de rentrer au pays survient. Pouvoir revenir en Belgique et poursuivre sa carrière grâce à des bourses de type BEWARE constitue une très belle opportunité », confirme-t-il.

...DU CÔTÉ DES ENTREPRISES...

Pour Didier Paquot, Directeur du Département économie, R&D, affaires européennes de l'Union wallonne des entreprises (UWE), le programme BEWARE a notamment permis aux entreprises de Wallonie, petites et grandes, qui en ont bénéficié, de devenir sans aucun doute plus performantes et plus « internationales ».

« Pour nos entreprises », dit-il, « l'innovation prend une place des plus importantes. Parfois, les entreprises plus modestes n'ont pas nécessairement les ressources de R&D en interne suffisantes pour développer leurs produits ou leurs services. Leur donner accès à des chercheurs de qualité et pendant une période longue est sans aucun doute un bel atout ».

« Le programme BEWARE leur permet de progresser et de se développer. Y compris à l'international. En favorisant la mobilité internationale des chercheurs, et en faisant venir dans les entreprises wallonnes des chercheurs étrangers, le programme BEWARE leur a permis de s'ouvrir davantage à des ressources et des marchés étrangers. On sait que les entreprises wallonnes sont plutôt frileuses par rapport à l'internationalisation de leurs activités. Nous avons donc ici un outil qui facilite ce genre de relations ».

Autre constat positif : les liens que ce programme a permis de renforcer au sein même de la Région entre les entreprises et les universités. « Des ponts qui ne sont pas nécessairement toujours évidents à mettre en place », souligne M. Paquot.

« Enfin, un programme de ce type offre aussi à nos entreprises un regard extérieur sur leurs propres activités. Il confronte également nos entreprises, par l'accueil de chercheurs en situation de mobilité, à de nouvelles cultures. Ce qui, dans certains cas, peut aussi se traduire par de nouveaux partenariats, ou encore la participation à d'autres programmes européens/internationaux ».

Un souhait ? Une interrogation ? « Ce programme est un succès », constate Didier Paquot, qui suggère : « il faudrait peut-être aussi se soucier de son service après-vente. À savoir l'intégration sur le long terme des chercheurs qui sont arrivés en Wallonie et qui souhaitent y rester. Peut-être qu'un programme complémentaire wallon dans ce cadre serait le bienvenu ».

Né à Liège en 1959, Didier Paquot est titulaire d'une licence et d'une maîtrise en science économique de l'Université de Liège. Il a rejoint l'Union wallonne des entreprises (la fédération des employeurs de Wallonie) en 1999 où il gère le département des affaires économiques, R&D, et affaires européennes. Il est aussi collaborateur scientifique à l'Université de Liège.



De gauche à droite: Alan Craig, Didier Paquot, Serge Schiffmann et Yves Houet



...COMME DES UNIVERSITÉS...

Même analyse du côté du monde universitaire. Par la voix du vice-recteur à la recherche de l'Université libre de Bruxelles, le professeur Serge Schiffmann, on a appris que ce programme avait clairement rencontré les attentes des institutions académiques.

« On pense trop souvent que la recherche fondamentale propre au secteur académique et que la recherche plus appliquée ne sont pas interpénétrables », dit aussi celui qui représentait les recteurs francophones. « C'est une erreur. Cette frontière est poreuse. Les universités, dans leurs missions de service à la société, en sont bien conscientes. Dans le contexte du programme BEWARE, la Région wallonne a joué un vrai rôle de passerelle entre cette recherche appliquée et la recherche plus fondamentale située en amont. Ce programme a permis de mettre ensemble une tripléte d'acteurs de profils différents pour le bénéfice de chacun ».

« Ce programme concerne au premier chef les chercheurs. Il a été bénéfique à leur carrière », poursuit-il. « Il a également fait appel aux universités, ce qui est bon pour le développement de nouvelles connaissances. Mais aussi pour la mise en pratique de ressources, de connaissances plus fondamentales. Enfin le troisième acteur n'est autre que le monde de l'entreprise qui attend des résultats précis de la recherche. Cet outil, ce programme, a donc réussi à faire le lien entre ces trois dimensions. Ce qui a été bénéfique pour chacun. Notons aussi que ce programme était aussi utile que réactif. Ce qui lui confère un attrait supplémentaire ».

Serge Schiffmann est docteur en médecine de l'Université libre de Bruxelles (1986) où il est également professeur. Il y dirige le laboratoire de neurophysiologie (ULB Neuroscience Institute) depuis 1999. Il est également vice-recteur à la recherche et à la valorisation (2014).

Auteur de très nombreuses publications et membre de comités scientifiques, tant en Belgique qu'à l'étranger, il enseigne à la fois en Facultés de médecine, des sciences et à l'Ecole d'ingénieurs.

...ET DES CENTRES DE RECHERCHE

Le témoignage de l'ingénieur civil chimiste Yves Houet, directeur général de CELABOR, a pointé, entre autres, l'intérêt de ce programme pour le développement de son Centre. Le CELABOR est un centre de recherche agréé de la Région wallonne employant 48 personnes et qui est spécialisé dans les domaines de l'agroalimentaire, l'extraction végétale, l'emballage et l'environnement.

On observera que trois chercheurs BEWARE ont rejoint le CELABOR au cours du programme.

« Ils nous ont apporté non seulement leur savoir-faire technique et scientifique », analyse Yves Houet, « mais ils sont aussi arrivés avec leur réseau. Ce qui a clairement été une plus-value dans notre cas. Comme ces chercheurs ont aussi une fibre entrepreneuriale et une vision plus internationale, ils ont pu mettre à profit leurs ressources, notamment au niveau européen, pour développer de nouveaux contrats pour le CELABOR ou d'initier notre participation à de nouveaux projets de recherche européens ».

Encore une fois cette dimension et cette ouverture à l'international satisfont pleinement cet acteur. On notera aussi que le travail supplémentaire généré par les apports des chercheurs BEWARE au sein de ce centre de recherche signifie aussi pour ces chercheurs en mobilité des perspectives de stabilisation à long terme au sein du CELABOR. Un programme limité dans le temps sort là des effets à plus long terme en matière de connaissance, de réseaux internationaux et d'emplois en Région wallonne.

Yves Houet a obtenu son diplôme d'Ingénieur civil chimiste en 1996 à l'Université de Liège. Il y débute sa carrière en tant qu'ingénieur de recherche dans le domaine de matériaux polymères et composites.

Actuellement et depuis deux ans, il est directeur général de Celabor, centre de recherche agréé de la Région wallonne employant 48 personnes et spécialisé dans les domaines de l'agroalimentaire, l'extraction végétale, l'emballage et l'environnement.



LE TRIPLE «I» DE LA COMMISSION

Lors de l'événement de clôture du programme, le Dr Alan Craig, en charge du programme COFUND de la Commission au sein de la *Research Executive Agency* (le bras exécutif de la Commission européenne), a également souligné le succès du programme BEWARE.

« Ce programme cofinancé par la Commission européenne, et qui est en priorité lié à la mobilité internationale des chercheurs, a clairement atteint son but », a-t-il affirmé.

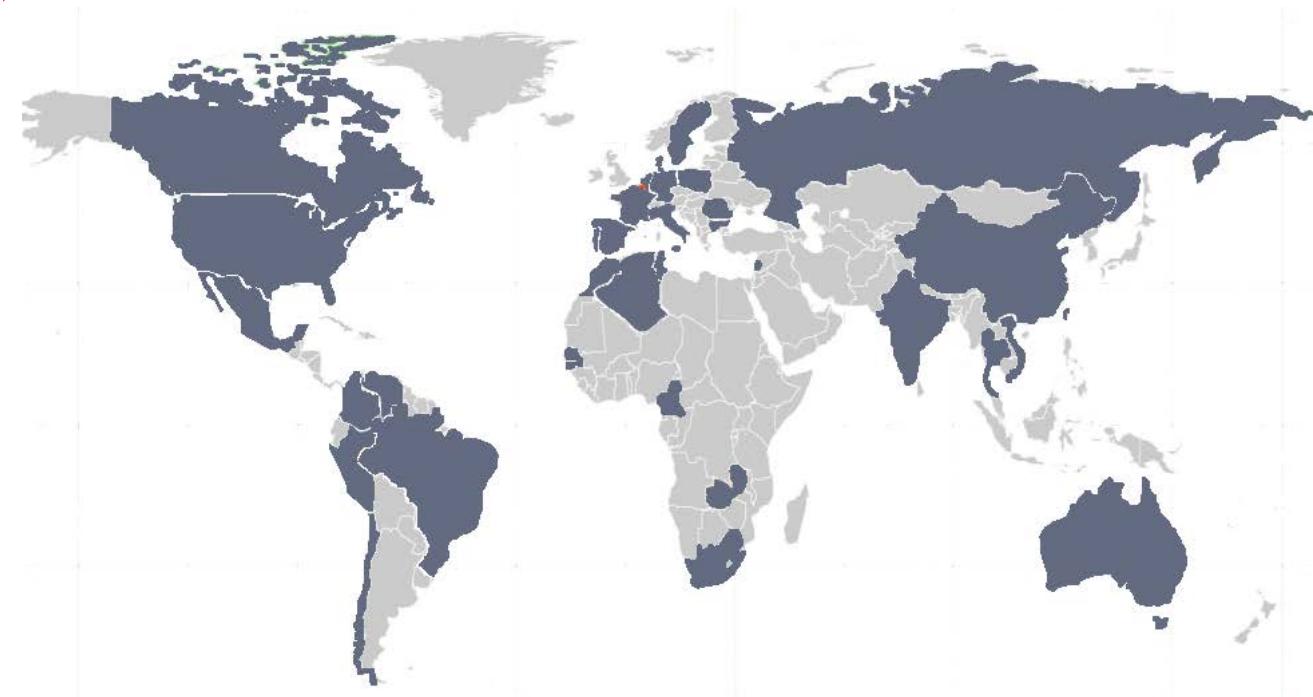
« Cette mobilité a été basée sur des standards européens de qualité et de moyens pour tous les chercheurs concernés, quelles que soient leur origine et leur discipline. Ces standards ont été appliqués à l'ensemble des chercheurs, notamment en matière de rétribution (NdLR : la Commission a consacré 14,5 millions d'euros au programme BEWARE) ».

Alan Craig a souligné le succès de BEWARE, s'agissant notamment des collaborations entre entreprises et universités : *« avec 85 chercheurs attirés en Wallonie, cette Région a fait bien mieux qu'un pays voisin doté du même genre d'instrument », n'a-t-il pas manqué de souligner. « Grâce au programme BEWARE, la Wallonie a rencontré clairement le triple objectif que le Commission entend promouvoir avec ses programmes de cofinancement en matière de mobilité des cerveaux: favoriser les dimensions internationales, interdisciplinaires et intersectorielles de la recherche et de ses retombées ».*

« Cette triple approche est désormais devenue la norme en matière de programme de cofinancement européen. Une philosophie parfaitement en ligne avec les réalités de terrain observées en Wallonie ».

Alan Craig est mathématicien de formation et a passé la plus grande partie de sa carrière en qualité de chercheur au Royaume-Uni.

Dans le même temps, il a assuré la présidence de nombreux comités d'évaluation pour la Commission. En 2007, il a rejoint à l'unité « Marie Curie » de la DG RTD en tant qu'expert national détaché et, depuis 2010, travaille à la REA (*Research Executive Agency* - Agence exécutive pour la recherche) ayant en charge, notamment, le programme COFUND. Il a lui-même été boursier Marie Curie.



LES CHERCHEURS ENGAGÉS PAR LE PROGRAMME
BEWARE
SONT ISSUS DE TOUS LES CONTINENTS.

ILS CONTRIBUENT AU RAYONNEMENT DES PME,
CENTRES DE RECHERCHE ET UNIVERSITÉS DE
WALLONIE.

Service public de Wallonie
Direction générale de l'Économie, de l'Emploi et de la Recherche
Département des Programmes de recherche
Place de la Wallonie, 1
BE 5100 Jambes
dpr.dgo6@spw.wallonie.be

Téléchargeable sur www.bewarejobs.be.

Le programme BEWARE est cofinancé par la Commission européenne
(Actions Marie Skłodowska-Curie - contrats n° 600397 et 609395)

Editeur responsable : Ir. Pierre Villers, Inspecteur général
Coordination : Pierre Demoitié
Photographie: Thierry Marcelis et Olivier Gilgean
Mise en page : Catherine Bernier
D/2018/11802/27
Achevé de rédiger en mars 2018

